

# Les enseignants du 93 à rude école

**Education** Profs et directeurs d'établissement se sont rassemblés mercredi. Ils attendent des mesures pour améliorer leurs conditions de travail

Pas de repos pour les enseignants, mercredi après-midi. Un mois et demi après le suicide de Christine Renon, directrice de l'école maternelle Méhul, à Pantin (Seine-Saint-Denis), et la récente tentative de suicide d'une principale de collège à Bondy (Seine-Saint-Denis), une centaine de fonctionnaires sont venus se faire entendre devant la direction générale des ressources humaines de l'Education nationale, à Paris (13<sup>e</sup>). Un rassemblement tenu en parallèle d'un CHSCT (comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail) ministériel extraordinaire, organisé à la demande des syndicats et consacré à la souffrance au travail à l'école primaire, au collège et au lycée.

«Une directrice d'école, c'est un couteau suisse qui doit tout faire seule» avec le soutien de quelques collègues, résume Isabelle, du syndicat SE-Unsa.

«On n'est pas perçu comme des chefs d'établissement mais des enseignants, sauf quand il y a des ennuis, poursuit cette directrice d'école de Seine-Saint-Denis. Ce qui est arrivé à Christine Renon, c'est très grave. Elle était à deux ans de la retraite. Son acte était militant, et j'espère que ce suicide va servir à quelque chose», souligne-t-elle.

**«Le problème, ce ne sont pas les enfants, mais le manque de moyens.»**

**Geoffrey Gilbert, enseignant**

Aujourd'hui, les enseignants de Seine-Saint-Denis attendent des mesures concrètes. «On travaille avec de l'humain, il nous faut une formation adaptée», lance Geoffrey Gilbert, enseignant



Devant la direction des ressources humaines de l'Education nationale, à Paris.

rattaché à Sud Education 93, présent sur place. Non loin, Anaëlle, professeure d'histoire-géographie dans un collège en REP+ à Epinay-sur-Seine, et membre du syndicat CGT Education 93, renchérit : «On aimerait moins d'élèves par classe, une meilleure préparation du corps social, comme les infirmières.» Les enseignants qui se sont déplacés mercredi dénoncent aussi l'absence de médecine de prévention et les délais pour les collègues en souffrance qui ont besoin de consulter. «Il y a un seul médecin dans le département», s'indigne Basil Ackermann, enseignant en Seine-Saint-Denis (CGT Education 93). «Le problème avec le

93, ce ne sont pas les enfants, mais le manque de moyens», ajoute Geoffrey Gilbert, qui déplore aussi le recours abusif aux contractuels.

Dans le cadre du CHSCT de mercredi, le ministère de l'Education nationale a révélé que, durant l'année scolaire 2018-2019, 58 agents de l'Education nationale s'étaient suicidés, dont 11 depuis la rentrée de septembre. «Ces données feront l'objet d'une communication et d'un échange annuels avec les partenaires sociaux», précise le ministère, qui ajoute qu'«une campagne nationale de recrutement des médecins de prévention sera lancée d'ici à la fin de l'année civile». **Séline Agapé**

S. Agapé / 20 Minutes